



Les poteries Magnésiennes

Au cours du XIX^e siècle, le petit village de Magné a compté jusqu'à cinq poteries. C'est entre 1824 et 1838 que la plus ancienne fût construite. Elle est à mettre à l'honneur de M. POINTEAU, instituteur du bourg, qui bâtit un four à pots dans les dépendances de l'ancien château de Magné. En 1874, après le décès de son époux, M^{me} POINTEAU loue sa fabrique à M. RAVARD pour 5 ans. En 1877, il démolit l'ancien four pour en construire un autre plus spacieux et plus solide.

Vers 1906, M. PONTET, petit-fils de M. RAVARD, hérite de la poterie et fait construire un autre four à deux étages à côté de l'ancien. En 1914, l'atelier emploie 4



tourneurs et 2 manœuvres. En 1920, il fait l'acquisition d'une machine à mouler afin d'avoir une production plus grande à moindre frais. Les poteries étaient réalisées avec la terre locale à laquelle était mélangé de l'argile bleu alluviale, très plastique, extraite des marais d'Arçais. Celle-ci était ramenée en barques plates halées le long de la Sèvre à la corde.

La production tournait autour des pots de fleurs de différentes formes, des pots à résine, des pots à lait, des faiselles, cafetières, pots-marmites, des écuelles, des chauffe-pieds, des diables, des pots à pieds, des pots rouges en raison de la couleur du vernis.

Dans la même période, la Poterie Pontet cibra sa production sur les poteries artistiques, sans originalité mais fortement appréciées par les simples habitants et le milieu de la bourgeoisie. Des ustensiles de cuisine sont également fabriqués.



Le "Four Pontet" cessa son activité en 1980.



Tableau réalisé lors du festival de Peinture à Magné

Le pot tripode à mojettes (style vendéen)

Le pot tripode à mojettes était verni au minimum directement sur la terre. Par économie de temps et faute de demande, sa fabrication était rare. Une partie non négligeable des ventes se faisait à Magné pour un usage domestique.

Il servait pour la cuisson des mojettes, alimentation constante pendant longtemps des gens de l'Ouest, que l'on laissait mijoter dans l'eau avec des morceaux de lards. Ce récipient était placé devant le feu ou sur la braise. Sa dimension variait entre 1,5 et 3 litres pour la cuisson des haricots, et les petits modèles servaient à la confection des tisanes.



Le réchaud à grille ou à braise

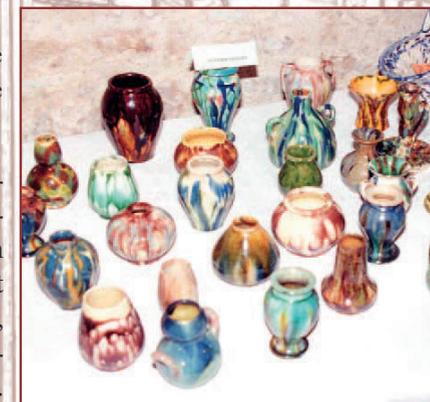


Le réchaud à grille venait autrefois en complément de la cheminée dans sa destination de source de chaleur ou d'appoint pour la cuisson des aliments. Seule la Poterie de Magné a continué à produire en quantité cet objet, principalement en raison des très bonnes qualités réfractaires de la terre utilisée.

Les fantaisies artistiques

Elles sont créées avec une terre spéciale qui a la propriété de cuire blanc avant son vernissage.

On pouvait admirer la conception des lignes et la beauté des couleurs qui dépendent de la composition de l'émail, du mode de vernissage et de la conduite du feu. Il y a du bleu, du vert, du jaune, du brun, selon l'accord des émaux et l'égalité de fusion.



Poteries vendues lors du pèlerinage de Ste Macrine

La chauffe



Ce four à deux chambres, avec flammes ascendantes, se présente tout en hauteur, en deux parties : la chambre du bas servait pour les pièces à vernir et celle du haut, dite four à biscuit ou globe, était réservée aux pots de fleurs et aux biscuits. Sa capacité était de 10 m³. Lorsque les deux chambres étaient complètes, elles étaient murées à l'aide

de briques réfractaires dont l'étanchéité s'effectuait avec de la terre mélangée à de la cendre afin qu'il n'y ait aucune déperdition de chaleur.

Pour que la cuisson des objets soit suffisante, la chauffe débutait généralement le jeudi soir vers 18 heures et se terminait le vendredi vers 20 heures. Elle nécessitait :

- de 18 h à 22 h de grosses bûches de hêtre enfournées de chaque côté de la chauffe ;
- de 22 h à 4 h de plus petites bûches qui prenaient le relais ;
- de 4 h à 8 h un premier fagot, enfourné de chaque côté, puis deux et, en fin de chauffe trois fagots.

Il fallait pour chaque chauffe entre 4 et 6 stères de hêtre et 200 fagots de ce même bois à raison d'une chauffe toutes les 5 à 6 semaines. Le hêtre provenait de la Forêt de Chizé. Le four atteignait des températures avoisinant les 1000°.

Lorsque la cuisson était jugée presque complète, 4 à 5 heures avant la fin, le potier allumait la partie supérieure du four qui permettait d'achever la cuisson.

Le refroidissement s'étalait sur environ 72 heures du samedi au lundi. Puis on démontait le mur d'étanchéité pour accéder aux pièces. A l'issue de cette première cuisson, on obtenait un objet brut de couleur beige, qui devra être poli, verni puis recuit.

Le vernissage est l'ultime étape avant que les poteries ne soient vendues. Après un mélange de différents pigments, tenu au plus grand secret, les poteries seront vernies et recuites afin de donner la brillance et la couleur finale à l'objet. C'est ce que l'on appelle le biscuit. Le vernis est déposé sur l'extérieur sous forme de gros grains ; il éclate et coule au cours de la cuisson, donnant l'aspect de longues traînées de couleurs alors que l'intérieur prend une teinte blanche très légèrement brillante.



Les autres poteries

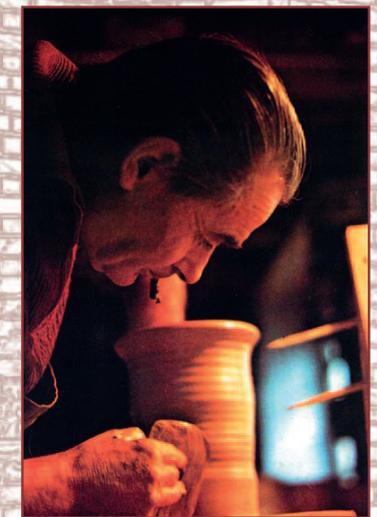
La première poterie à Magné remonte à la Révolution Française. Nous pensons qu'elle aurait pu se situer à la Repentie au lieu dit « Les Grands Prés ». Son existence fut brève.

Vers 1830, M. RODRIGUE, d'origine espagnole, monte son petit atelier de poterie avec un four de dimension réduite. Suite à son décès en 1834, on ne peut déterminer si son fils, tourneur potier, prend sa succession ou non. Cette poterie, sous toute réserve, aurait pu se situer « Place Robin ».

En 1876, M. ESSARTAUT, crée son propre atelier, sans connaissance du métier et ni expérience. Un superbe four à deux étages est bâti, se composant de briques entourées par des murs en pierres de plus d'un mètre d'épaisseur. Guidé par un ouvrier peu expérimenté, il abandonne son activité 18 mois plus tard. Tout cela lui aura coûté près de 20 000 francs de l'époque. La situation géographique de cette poterie reste imprécise, elle aurait été localisée au lieu dit « Les Cénobites » à Sevreau.

En 1920, M. VEILLET bâtit une nouvelle poterie entre le n° 24 et 32 de la « Rue Pillet » qui est devenue « Rue des Frères Largeau ». Il occupe tour à tour les fonctions de manoeuvre et d'artisan et se spécialise dans les fantaisies artistiques. C'est au cours des pèlerinages annuels de Sainte Macrine que sa production est vendue. Dans les années 40, un incendie met fin à cette activité.

Mairie de Magné
Square St Germain
79460 MAGNÉ
Tél. 05 49 35 71 80
Fax 05 49 35 24 92
Site : www.ville-magne.fr
E-mail : mairie@ville-magne.fr





Mémoire de Poteries



Soliflore à 5 têtes



Cache-pot et vases fantaisie



Service à vinaigrette



Aiguillères



Terrine - Plat fantaisie - Poëlon



Coupes à fruits



Bies



Réchauds



Vases fantaisie

Porte-parapluie



Calin (faitout)

Diable et pot à mojettes